

## **PETIT MATIN AU FOND D'UN VERRE**

Panse crevée des jours  
au seuil des paupières  
quand l'esprit dégrisé s'engourdit d'amertume  
que cachez-vous des nuits d'erreurs  
sales des brumes vides à trancher au cerveau  
à godailler sans mots  
à hanter les bistrots aux vieux étains polis  
par les coudes sordides des paumés de l'espoir  
clandestins désespoirs  
épelant l'âme sœur aux murs laids des latrines

Viens ami  
prends un verre  
et mouche tes idées noires  
Viens donc t'asseoir ici  
où l'on boit à l'ennui  
où l'on croit à l'oubli mis au fond du tonneau  
ainsi qu'au fond du cœur de l'ami de biture  
qu'on oubliera demain

Ombres des jours sans fonds  
crépuscules amers où l'esprit déguisé s'engourdit d'infortunes  
que reste-t-il de nous  
fantômes prophétiques  
défilant  
exécrables  
en costume d'ego  
seuls à être à nous même  
nos seuls frères et sœurs  
et amants  
et amis  
seuls à ne voir que nous  
de nos yeux nus et froids  
sourds à tous autres cris  
qu'à nos riens quotidiens  
ce vide viscéral au milieu du néant

Tiens ami  
plein ton verre  
à vider ta mémoire  
à trousser des histoires  
à bazzarder le noir  
et refais-nous ta vie  
d'avant quelle ne s'arrête  
d'avant qu'il soit trop tard  
on est là pour y croire  
et pour rire

et pleurer  
et pour boire et reboire  
à reposer nos têtes sur l'épaule du vent  
ce coin de gris matin  
où l'espoir fait son lit  
Nuits amères et fades  
quand l'esprit déchiré n'entame plus la brume  
quelles sont ces heures sans noms  
où l'amour arraisonne les chalands argentés  
où l'amour déraisonne  
et s'abat dur et froid sur un lit délaissé  
sur un corps mal aimé  
mal femmé  
mal au creux de la vague  
qui emporte le nom de ce pourquoi jamais a remplacé toujours  
de ce pourquoi la rime ne retient plus amour  
mais appelle au secours

Tiens ami  
prends ce verre  
ne bois pas qu'à demi  
et ne dit plus salope  
elle avait froid aussi  
froid aux mains  
froid aux seins  
froid au besoin de toi  
Ne pense plus à sa bouche  
à son corps  
à son sexe  
abandonnés transis  
à l'autre qui la perce

Tiens ami  
tiens ce verre  
et chantons les salopes  
les putains et les sœurs  
qui mènent à la bragette ceux qu'ont plus rien au cœur  
et qu'oublient qu'elles n'ont pas à payer nos erreurs

Il est de gris demains  
au bout de nuits sans freins  
où l'esprit épuisé ne chasse plus la brume  
mais chancelle  
impuissant  
face au lit saccagé  
maculé  
déserté  
contant à pleine odeur  
les va-s'y

mets-le moi  
dits chez soi  
mais à l'autre  
l'autre sans lui  
en elle  
une fois  
puis une autre  
puis  
puis  
puis salut toi  
d'où viens-tu  
qu'as-tu là  
des croissants  
c'est sympa